



Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs

SIXIEME ANNEE

13 JUIN 1951

# TINTIN

24

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

Le véhicule dégringola la  
berge et...

(Voir p. 6 : « Les Aventures  
de Dzidziri »)





# Es-tu membre du Club?

Voici quelques semaines, pour les nouveaux membres du Club, j'ai expliqué la façon dont ils devaient se servir de la grille qui leur a été remise en même temps que leur carte de membre. Je leur ai fait connaître également la manière dont ils établiraient eux-mêmes leur code secret. Tout ceci afin de leur permettre de déchiffrer mes messages.

Ci-dessous, je leur pose une question à laquelle je les prie de répondre en toute franchise. De cette façon, je saurai s'ils peuvent me lire et quelles sont leurs impressions.

E	P	D	Q	L	A	U	R	I	M
I	A	P	L	N	E	L	S	E	A
S	R	E	T	S	A	T	I	I	C
H	E	N	L	S	L	I	E	S	T
Q	I	T	N	O	S	D	E	U	I
I	N	E	R	T	S	E	N	S	T
E	O	A	I	C	U	T	N	U	E
E	I	P	L	R	N	M	C	E	L
F	E	A	L	M	G	E	E	E	A
I	R	R	E	Q	N	S	S	U	T

Mais toi, es-tu membre du Club? Si tu ne l'es déjà, qu'attends-tu pour le devenir? Sur demande de ta part, je te ferai parvenir tous les renseignements que tu souhaiterais obtenir en vue de ton éventuelle adhésion.

A tous mes amis, membres du Club ou non, mon salut cordial.

*Tintin*



## Mon Courrier

**Deroebais M., Tournai.** — Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'une cloche ait trois cents ans? Marie-Puntoise, c'est un bien joli nom pour une cloche.

**Fleur d'Azur, La Hulpe.** — Tu voulais une chronique sur les drapoux? Te voilà servi, je pense. Nous ne pouvons modifier le trait rouge parce que c'est lui et « Tintin » qui signalent le titre. Amitiés à vous tous.

**Neumans René, Schaerbeek.** — Pourquoi une petite fille ne pourrait-elle pas être première au Grand Concours tout comme un garçon? Qu'est-ce que c'est ces façons de juger les filles! Voyons! un peu de courtoisie.

**Hustinx Claude, Liège.** — Pour le moment, pas de séances de cinéma à Liège, mais nous avons eu la télévision. Bob De Moor te remercie. Amitiés.

**Halin Thérèse, Keerbergen.** — En ce qui concerne les concours, nous donnons toujours beaucoup d'explications. Tout se fait avec ordre. Pas vrai?

**Gremlich Ed., Anderlecht.** — Pas question, pour le moment, de donner une suite aux « Hommes Bleus ». Mais il se peut que plus tard...

**Nicolaidis Marc, Anvers.** — Lorsque « Le Fantôme espagnol » paraîtra en album, tu en seras averti par le journal. Prends patience. A toi.

**Widdershoven Janine, Bruxelles.** — Merci pour tes mots croisés: ils sont très bien. Bientôt, tu auras des messages secrets et chiffrés. Amitiés.

## LE TRÉSOR DES GUEUX

Nous vous rappelons, les amis, que les organisateurs des spectacles de Beersel accordent aux lecteurs de « Tintin », ainsi qu'aux membres du Club, d'importantes réductions sur le prix des places de Fr. 100 - 80 - 60 et 40.

Pour les amis de « Tintin » (munis des bons de réduction contenus dans le journal): Fr. 80 60 - 40 et 20.

Pour les membres du Club (sur présentation de leur carte de membre): Fr. 50 - 30 - 20 et 15.

« Le Trésor des Gueux » se donne au château de Beersel tous les samedis à 20 h. et les dimanches à 16 h. 30 et 20 heures.

## A la mer, en vacances... Partout!



40 Frs

Portez la nouvelle casquette « TINTIN », elle fait très « sport » et elle est tellement jolie.

En vente partout et au bureau du journal. Indiquez votre tour de tête lorsque vous commandez par écrit.

**TINTIN** (hebdomadaire). Administration, Rédaction et Publicité: rue du Lombard, 24, Bruxelles. — Editeur-Directeur: Raymond Leblanc. — Rédacteur en chef: André-D. Fernex. — Imprimerie: Etablissements C. Van Corlenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

## LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX





# CONRAD le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Grâce à Conrad le Hardi, les Gueux qui avaient attaqué le château de Kessel ont été vaincus et se sont retirés. Cependant, Gérard, le serviteur félon que Conrad avait ligoté, a réussi à s'enfuir...

Noble dame, gentils seigneurs,  
Voici Alexis Belle Humeur,  
Il vient chanter et vous servir,  
Pour vous donner joie et plaisir.

Un troubadour ! Bravo,  
bravo ! Écoutez-le !...



Ou plutôt non, attendons !... Ce soir, en l'honneur de notre victoire sur les Gueux, je veux donner une grande fête au château. Tu nous mettras en joie par tes chansons, Alexis Belle Humeur !



Aussitôt les préparatifs de la fête commencent !...



Pendant ce temps, Gérard, le mauvais serviteur, court à toutes jambes et se trouve déjà loin du château...

Quelle chance j'ai eue de me débarrasser de mes liens ! Je crois qu'ils m'auraient pendu !...



Malédiction ! Le seigneur de Kessel a envoyé deux de ses hommes à ma poursuite !... Les Gueux auraient-ils été vaincus ?



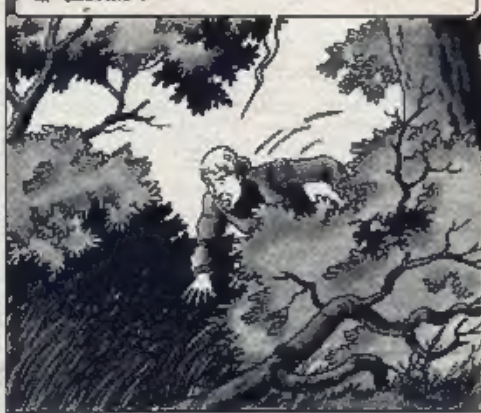
Là-bas, John, voilà Gérard... Plus vite ! Nous le tenons !...



Si je pouvais atteindre la forêt avant qu'ils me rejoignent...



Ouf ! Sauvé !... Aah !... Je me suis toulé la cheville !



Soudain, les buissons s'écartent devant Gérard, livrant passage à un homme au visage sombre.

Par Lucifer ! Le chevalier Steenhardt !... De grâce, seigneur, aidez-moi ! Je suis poursuivi...

Un serviteur du seigneur de Kessel !!! Pourquoi te viendrais-je en aide, mon gaillard ! Ton maître est mon plus mortel ennemi !



Justement, seigneur... Mon maître m'a brutalisé... Je veux me venger de lui : je le trais !

Bon, bon... Mais tais-toi ! Voici les poursuivants qui arrivent !...



Il ne peut être loin.

Battons les fourrés...





# LA COMÈTE

Conte d'ERCKMANN-CHATRIAN.

Illustrations de JACQUES LAUDY.



L'ANNEE dernière, avant les fêtes du Carnaval, le bruit courut à Hunebourg que le monde allait finir. C'est le docteur Zacharias Piper, de Colmar, qui répandit d'abord cette nouvelle désagréable; elle se lisait dans le *Messager Botteux*, dans le *Parfait Chrétien* et dans cinquante almanachs. Zacharias Piper avait calculé qu'une comète descendrait du ciel le Mardi-Gras, qu'elle aurait une queue de trente-cinq millions de lieues, formée d'eau bouillante, laquelle passerait sur la terre, de sorte que les neiges des plus hautes montagnes en seraient fondues, les arbres desséchés et les gens consumés.

Il est vrai qu'un honnête savant de Paris, nommé Popinot, écrivit plus tard que la comète arriverait sans doute, mais que sa queue serait composée de vapeurs tellement légères, que personne n'en éprouverait le moindre inconvénient.

Cette assurance calma bien des frayeurs.

Malheureusement, nous avons, à Hunebourg, une vieille filleuse de laine, nommée Maria Finck, demeurant dans la ruelle des Trois-Pots. C'est une petite vieille toute blanche, toute ridée, que les gens vont consulter dans les circonstances délicates de la vie. Elle habite une chambre basse, dont le plafond est orné d'œufs peints, de bandelettes roses et bleues, de noix dorées et de mille autres objets bizarres. Elle se revêt elle-même d'antiques falbalas, et se nourrit d'échaudés, ce qui lui donne une grande autorité dans le pays. Maria Finck, au lieu d'approuver l'avis de l'honnête et bon M. Popinot, se déclara pour Zacharias Piper, disant :

« Convertissez-vous et priez; repentez-vous de vos fautes et faites qu'en à l'Eglise, car la fin est proche, la fin est proche ! »

On voyait au fond de sa chambre une image de l'enfer, où les gens descendaient par un chemin semé de roses. Aucun ne se doutait de l'endroit où les menait cette route; ils marchaient en dansant, les uns une bouteille à la main, les autres un jambon, les autres un chapelet de saucisses. Tous ces malheureux s'approchaient avec insouciance de la cheminée pleine de flammes, où déjà les premiers d'entre eux tombaient, les bras étendus et les jambes en l'air.

Qu'on se figure les réflexions de tout être raisonnable en voyant cette image. On n'est pas tellement vertueux, que chacun n'ait un certain nombre de péchés sur la conscience, et

personne ne peut se flatter de s'asseoir tout de suite à la droite du Seigneur. Aussi la plupart se disaient :

« Nous ne ferons pas le carnaval; nous passerons le Mardi-Gras en actes de contrition. »

Jamais on n'avait vu rien de pareil. L'adjudant et le capitaine de place, ainsi que les sous-officiers de la 3<sup>e</sup> compagnie du \*\*\* en garnison à Hunebourg, étaient dans un véritable désespoir. Tous les préparatifs pour la fête, la grande salle de la mairie qu'ils avaient décorée de mousse et de trophées d'armes, l'estrade qu'ils avaient élevée pour l'orchestre, la bière, le kirsch, les *bischofs* qu'ils avaient commandés pour la buvette, enfin tous les rafraichissements allaient être en pure perte, puisque les demoiselles de la ville ne voulaient plus entendre parler de danse.

« Je ne suis pas méchant, disait le sergent Duchêne, mais si je tenais votre Zacharias Piper, il en verrait des dures. »

Avec tout cela, les plus désolés étaient encore Daniel Spitz, le secrétaire de la mairie, Jérôme Bertha, le fils du maître de poste, le percepteur des contributions Dujardin et moi. Huit jours avant, nous avions fait le voyage de Strasbourg pour nous procurer des costumes. L'oncle Tobie m'avait même donné cinquante francs de sa poche, afin que rien ne fût épargné. Je m'étais choisi un costume de Pierrot. C'est une espèce de chemise à larges plis et longues manches, garnie de boutons en forme d'oignons, gros comme le poing, qui vous ballotent depuis le menton jusque sur les cuisses. On se couvre la tête d'une calotte noire, on se blanchit la figure de farine, et, pourvu qu'on ait le nez long, les joues creuses et les yeux bien fendus, c'est admirable. Dujardin, à cause de sa large panse, avait pris un costume de Turc, brodé sur toutes les coutures; Spitz, un habit de Polichinelle, formé de mille pièces rouges, vertes et jaunes, une bosse devant, une autre derrière, le grand chapeau de gendarme sur la nuque; on ne pouvait rien voir de plus beau. Jérôme Bertha devait être en sauvage, avec des plumes de perroquet. Quand on fait de pareilles dépenses, de voir que tout s'en aille au diable par la faute d'une vieille folle ou d'un Zacharias Piper, n'y a-t-il pas de quoi prendre le genre humain en grippe ?

Enfin, que voulez-vous ? Les gens ont toujours été les mêmes; les fous auront toujours le dessus.

Le Mardi-Gras arrive. Ce jour-là, le ciel était plein de neige. On regarde à droite, à gauche, en haut, en bas, pas de comète ! Les demoiselles paraissent toutes confuses; les garçons couraient chez leurs cousines, chez leurs tantes, chez leurs marraines, dans toutes les maisons : « Vous voyez bien que la vieille Finck est folle, toutes vos idées de comète n'ont pas de bon sens. Est-ce que les comètes arrivent en hiver ? Est-ce qu'elles ne choisissent pas toujours le temps des vendanges ? Allons, allons, il faut se décider, que diable ! Il est encore temps, etc. »

De leur côté, les sous-officiers passaient dans les cuisines et parlaient aux servantes; ils les exhortaient, et les accablaient de reproches. Plusieurs reprenaient courage. Les vieux et les vieilles arrivaient bras-dessus bras-dessous, pour voir la grande salle de la mairie, les soleils de sabres, les poignards et les petits drapeaux tricolores entre les fenêtres excitaient l'admiration universelle. Alors tout change; on se rappelle que c'est Mardi-Gras; les demoiselles se dépêchent de tirer leurs jupes de l'armoire et de cirer leurs petits souliers.

A dix heures, la grande salle de la mairie était pleine de monde; nous avions gagné la bataille; pas une demoiselle de Hunebourg ne manquait à l'appel. Les clarinettes, les trombones, la grosse caisse résonnaient, les hautes fenêtres brillaient dans la nuit, les vases tournaient comme des engrées, les contredanses allaient leur train; les filles et les garçons étaient dans une jubilation inexprimable; les vieilles grand-mères, bien assises contre les guirlandes, riaient de bon cœur. On se bousculait dans la buvette.

L'oncle Tobie m'avait donné la clé de la maison, pour rentrer quand je voudrais. Jusqu'à deux heures, je ne manquai pas une valse, mais alors j'en avais assez, les rafraichissements me tournaient sur le cœur. Je sortis. Une fois dans la rue, je me sentis mieux et me mis à délibérer, pour savoir si je remonterais ou si j'irais me coucher. J'aurais bien voulu danser encore; mais d'un autre côté, j'avais sommeil.

Enfin, je me décide à rentrer, et je me mets en route pour la rue Saint-Sylvestre, le coude au mur, en me faisant toutes sortes de raisonnements à moi-même.

Depuis dix minutes, je m'avançais ainsi dans la nuit, et j'allais tourner au coin de la fontaine, quand, levant le nez par hasard, je vis derrière les arbres du rempart une lune rouge comme de la braise, qui s'avançait par les airs. Elle était encore à des milliers de lieues, mais elle allait si vite, que dans un quart d'heure elle devait être sur nous. Cette vue me bouleversa de fond en comble; je sentis mes cheveux grésiller, et je me dis :

(Voir suite page 9.)



# Les FAUCONS de la MER

Faits prisonniers par les « Faucons Noirs », Marc et Denis ont réussi à s'échapper en compagnie de Jean, un « Chevalier du Bonheur », ennemi des « Faucons ». Cependant, l'oncle de Marc, qui habite au Caire, vient d'être mystérieusement enlevé...

A leur arrivée au Caire, les deux jeunes gens sont aussitôt mis au courant de la disparition de l'oncle de Marc...

Mes amis, il importe avant tout d'informer vos parents que vous êtes encore en vie...

Ils doivent être terriblement inquiets.



Sans plus attendre, Marc et Denis envoient un télégramme à Bonifacio, puis un autre chez eux. Après quoi tous deux écrivent une longue lettre à leurs parents, racontant leurs aventures et la disparition de leur oncle, et exprimant leur désir de rester au Caire jusqu'à ce que cette étrange affaire soit éclaircie. Jean y ajoute sa part, assurant qu'il veillera sur les jeunes gens.

Et maintenant, Marc, si tu me promets de garder le secret, je vais t'expliquer la disparition de ton oncle...

Parlez.



C'est un artiste et un savant... mais c'est aussi un cœur généreux; il aime se dévouer pour son prochain.

Jean explique aux enfants que l'association des « Chevaliers du Bonheur » ne s'occupe pas seulement de dépister et de détruire les organisations malfaisantes comme celle des « Faucons Noirs », mais qu'elle s'attache aussi, et surtout, à aider ceux qui sont dans la misère, par tous les moyens possibles. Il ajoute que les « Chevaliers » utilisent un code secret, qui leur permet de se reconnaître et de communiquer entre eux.

Ton oncle, comme beaucoup d'autres personnalités importantes, fait partie de l'association des « Chevaliers du Bonheur ». En ce moment, il est prisonnier des « Faucons Noirs »...



L'oncle Michel, ce pilier de musée, un « Chevalier du Bonheur » ?

Nous qui croyions que ce cher bonhomme ne s'intéressait qu'aux momies et aux hiéroglyphes! C'est incroyable!



Si vous le voulez, je vais vous présenter à notre chef, le capitaine N., à qui j'ai déjà parlé de vous.

Volontiers.



Vous pouvez m'aider à retrouver votre oncle Michel. Écoutez bien ce que je vais vous dire...



Mais tandis que le capitaine N., de sa voix brève et incisive, explique son plan aux jeunes garçons, Denis se creuse la tête pour se rappeler où il a déjà vu cet homme. Soudain, il se souvient...



Le siège de l'organisation est installé dans un cadre des plus pittoresques, non loin du minaret de Rouine.

N'est-ce pas vous... l'Arabe qui nous a conduits vers Jean, dans le désert ?

En effet... Tu es physionomiste !



Un peu plus tard...

Chef, voici les deux jeunes gens dont je vous ai parlé.

Ah, oui !



De quelle nationalité peut bien être ce capitaine N. ? Il parle français aussi bien que toi et moi... et pourtant l'autre jour nous l'avons pris pour un véritable Arabe... En tout cas, Marc, nous voilà en plein roman d'aventures ! Tu dois être ravi !

Tu parles !... C'est Ali qui regrettera de ne pas nous avoir accompagnés à cette fameuse partie de pêche !







# Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE  
FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS  
D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri avait pris place comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. A l'aide d'une jeep qu'il a prise à un chasseur mort dans la brousse, et avec le concours de quelques amis noirs, notre héros tente de délivrer ses compagnons de voyage, prisonniers des Hommes-Crocodiles...

## ATTAQUES

**L**A... Là, devant l'assemblée des Fils du Crocodile en délire, Yves Larnaud, le pilote de « Normandie » était lentement poussé vers deux énormes sauriens. Sur le visage du jeune aviateur apparaissaient les traces de la captivité; ses joues étaient hâves, rongées de barbe. A quelques pas derrière lui, DZI reconnut Hage-Davricourt, l'inventeur.

Mais le jeune garçon ne s'attendait pas à discerner tous les détails de la scène. Il fonçait, appuyant sur le klaxon de la jeep transformée en monstre antédiluvien. Les Fils du Crocodile héraient. Certains déjà se précipitaient vers leurs arcs, tandis que, venant de la forêt, retentissaient les cris des Fils du Lion :

— Simba !... Simba !...  
DZI se pencha; dans une boîte, à ses pieds, il saisis une sorte de saucisse, la tendit à Nomogo-Kosso, qui s'en empara :

— Allume et lance-la, recommande DZI.

Le féticheur n'eut garde de désobéir : la veille, DZI avait

Et toujours les coups de klaxon. Et toujours Nomogo qui balançaient des « bombes » dont la fumée s'étendait dans la clairière.

Les sauvages adorateurs des habitants des marais avaient fui. DZI arrêta l'auto, se précipita vers Yves Larnaud :

— Ah ! commandant... Commandant, j'avais juré de vous délivrer.

— C'est toi, mon petit gars, fit le pilote avec un sourire heureux. Je crois que tu es arrivé à temps...

— Et vous, mademoiselle Sophie...

La jeune fille lui tendit les mains :

— Tu es revenu, DZI, j'ai souvent songé à toi, à ce qui avait pu t'arriver.

— Vous en faites pas, je vous raconterai tout. Pour le moment, le principal c'est de décamper.

M. Hage-Davricourt fit quelques pas avec peine. Il claudiquait. DZI s'étonna :

— Vous vous en êtes tout de même tiré. Je pensais bien ne pas vous revoir.

L'ingénieur eut un mince sourire :

— Ce sont eux — oui, ces flèches adorateurs du Crocodile — qui m'ont soigné. Ça vous étonne, jeune homme. Moi aussi, ils tenaient sans doute à m'offrir vivant, bien vivant, à leurs dieux à carapace... C'est ce qui nous aura sauvés. Sinon, je crois bien que nous serions déjà dans l'estomac de leurs protecteurs aquatiques...

Nomogo-Kosso montrait des signes d'agitation. D'abord, il avait considéré Sophie avec une véritable admiration, touché la douce chevelure de la jeune fille. Maintenant un autre souci l'accaparait. Ses guerriers couraient, certains revenaient de la

de ses oripeaux de mascarade :

— Montez...

Mais Sophie et Yves ne l'entendaient pas : ils se regardaient en silence, heureux de leur réunion. Elle murmura :

— J'ai tellement tremblé pour vous, commandant...

— Vous pouvez m'appeler Yves, ma petite Sophie...

Appuyé à la jeep, DZI les contemplait; il envoyait un grand coup de coude au creux de l'estomac du sorcier :

— Hein, Nomogo, regarde-les, ces deux-là !... Les Fils du Crocodile, c'est comme s'ils n'existaient pas pour eux.

Le féticheur prêta l'oreille. Les échos de la forêt apportaient un battement rythmé. Il secoua sa tête laideuse :

— Les Crocodiles...

— Vu, répliqua DZI et il fit un pas :

— Commandant, je m'excuse, mais il risque de faire un peu chaud ici dans un moment.

Yves Larnaud eut un sourire amusé, acquiesça, alda Sophie puis Hage-Davricourt à monter dans l'auto. Dzidziri lui montra le volant :

— C'est à vous...

— Pas du tout, protesta le pilote. Tu t'en es trop bien tiré, mon garçon. Continue.

Au comble de la jubilation, DZI s'installa, embraya. Les Fils du Lion s'égalisaient déjà. Nomogo avait martelé un message au moyen d'un tam-tam abandonné. Lui-même bondit en volute s'accrocha à la jeep. Puis, ce fut le tour de Laobé.

Et l'on reprit le chemin du retour. Il était temps. Un sifflement, un autre : les Fils du Crocodile revenaient à la charge.

quelques centaines de mètres à parcourir, et ils étaient sauvés.

Les trois Noirs laissés en sentinelle surgirent. Nomogo cria ses ordres : hisser le pont de lianes afin que les Fils du Lion pussent s'échapper. Certains déjà arrivaient, aidés leurs trois amis.

DZI accéléra; la jeep dégringola la berge, s'engagea dans le marais. Sophie ferma les yeux; elle murmura :

— Ces horribles bêtes...

— N'ayez pas peur, dit Yves qui l'entoura de son bras.

Et DZI renchérit :

— On leur a montré de quoi on était capable, Mademoiselle Sophie... Et vous voyez, je suis toujours là !

Des sifflements firent retentir l'air; d'instinct les fugitifs baissèrent la tête; des flèches s'enfoncèrent dans l'eau. Perchés dans les arbres de la rive, les Fils du Crocodile leur tiraient dessus.

Il y eut un cri, un lourd rajaillement dans le marais; atteint, un des Fils du Lion était tombé au milieu des sauriens.

— Mon Dieu... gémit Sophie en se cachant les yeux...

Les flèches qui sifflaient, les bêtes qui les assaillaient. Mais DZI connaissait la manœuvre. A coups d'accélérateur conjugués avec les râles du klaxon, il se dépeçait de ses agresseurs.

La berge était là. Encore un effort... Près de lui le féticheur grondait des insultes à l'adresse de leurs ennemis. Un dernier effort, ils étaient sauvés...

— Ouf ! exprima DZI, arrêtant la jeep au haut de la berge.

Là-bas, les Fils du Crocodile se démenaient, attaquaient les gardiens du pont de lianes, tranchaient celles-ci; la passerelle glissait dans l'eau; agrippés comme des singes, les Fils du Lion réussirent à se sauver. Nomogo courut vers eux, dénombra les absents. DZI n'eut pas loisir de l'accompagner; il venait d'apercevoir M. Hage-Davricourt renversé en arrière sur son siège, les traits tirés.

— Eh ! cria DZI, ça ne va pas, Monsieur Hage-Machin ?

L'autre entrouvrit les yeux avec un sourire faible :

— Il est... un peu long... n'est-ce pas... mon nom ?

Il haletait. Sophie, Yves s'empressaient à leur tour. Il secoua la tête :

— Inutile... Une flèche, tout à l'heure, dans la forêt... Je n'ai pas voulu vous retarder... Mais, Yves Larnaud, rappelez-vous... pour le « Normandie des Airs »... Tâchez de savoir... Et vengez-moi...

Il n'acheva pas. Dzidziri, pétrifié, ne bougeait pas, laissant les autres s'occuper de l'agonisant; qu'avait-il voulu dire ? Savoir quoi ?... et pourquoi le « venger » ?...

La semaine prochaine :  
**LE SECRET DE L'INVENTEUR**



Là-bas, les Fils du Crocodile se démenaient

procédé pour lui à une démonstration éloquent. La cartouche décrivit une parabole, retomba, éclata : plus bruyante que meurtrière certes, mais son effet n'en fut pas moins grand. Les Fils du Crocodile refluièrent en désordre.

Maintenant la « tarasque » atteignait le centre de la place. DZI dirigea l'auto droit sur les crocodiles, les heurta rudement.

forêt, d'autres repartaient. Il intervint :

— Il faut partir, Lionceau au Cheveux de Flamme.

— Oui, dit DZI, tu crains que les autres ne reviennent en force. Flanque-moi le feu ici, hein ?

C'était déjà fait. Un peu partout, des foyers avaient été allumés. La fumée tourbillonnait. DZI montra l'auto, débarrassée

Tout au long du sentier à travers la forêt, ils poursuivirent leurs attaques. Des traits partaient des taillis. La manœuvre était claire : après leur fuite, les sauvages regroupés essayaient de barrer la route à leurs vainqueurs.

Cette fois, DZI ne traitait pas. Il fallait regagner le marais et le franchir au plus vite. Enfin, il aperçut l'eau, au milieu les masses noires des hippopotames, et les corps verdâtres des crocodiles. Encore



# LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET  
DESSINS DE

Tandis qu'ils conduisaient M. de Montbido et ses complices à la Conciergerie, Hassan et Kaddour ont été assommés brutalement par les deux policiers qui les accompagnaient...

JACQUES  
LAUDY

Après un long évanouissement, nos amis reprennent leur sens dans un haut cacahot vouté.



Qu'est-ce que j'ai donc au cou ?

Quel drôle de collier !

Dis donc, Kaddour, je me demande pourquoi ces policiers nous ont démoli et entraînés dans cette cave...

Ils ont dû avoir une crise d'aberration mentale... Oh ! ma tête !



Soudain, la lourde porte s'ouvre...

Comment vont mes honorables invités ?



Montbido ! Libre ?  
Ha ! ha ! ha ! ba !

C'est impossible !

Ha ! ha ! ha ! Permettez-moi de rire ! Ainsi, vous pensez me tenir, pauvres imbéciles que vous êtes ! Croyez-vous que je me serais aventuré dans une entreprise aussi risquée sans couvrir ma retraite ? Sachez donc que ces deux policiers étaient en réalité de mes amis qui, chargés de faire le guel pendant que nous opérons, ont audacieusement assommé et fait disparaître les vrais policiers alors que la voiture stationnait dans la cour. Vous reconstituerez facilement le reste, j'en suis sûr !



Ha ! ha ! ha ! ha !

Canaille !



Ha ! ha ! ha !

HANK !

Kaddour !

Misérable ! Tout ceci vous coûtera cher ! Vous croyez ? En attendant, permettez-moi de prendre congé...



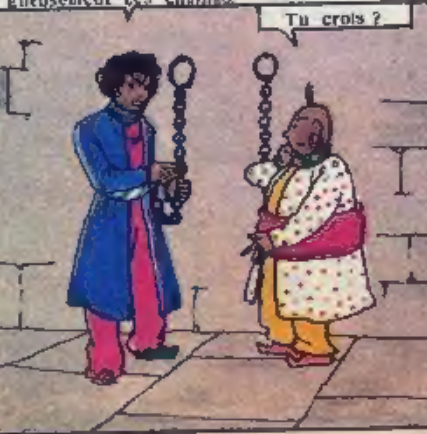
et... tenez-vous bien au frais, je vous prie !



Alors, mon pauvre Kaddour, ça va mieux ?

J'ai cru qu'on m'arrachait la tête !

Il n'y a qu'une chose à faire : inspecter soigneusement ces chaînes.



Tu crois ?



Eh oui ! Si jamais elles présentaient un point faible...

FLIC ?



# ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallie

Le lieutenant et ses hommes viennent surprendre Teddy Bill la nuit, dans le village de ses amis indiens.

Au cri de Teddy Bill, les Indiens sortent des cabanes et accourent pour lui prêter main-forte...



Raté ! Vite, à la voiture !



Jugeant que s'il s'entête à n'aboutira qu'à une défaite sanglante pour ses hommes, le lieutenant donne le signal de la retraite.

Les assaillants regagnent leur guimbarde et s'éloignent au grand galop.



Teddy Bill, furieux, enfourche une monture et s'élance à la poursuite de la voiture.



Fire gagne rapidement du terrain sur le lourd véhicule.



Olivia, qui a vu Teddy partir seul à la poursuite des forces de police, est affolée.



Vite, elle va réveiller Tony et Ramon, profondément endormis...

Allons, debout ! On a besoin de vous !...



Les deux hommes arrivent sur les lieux de la bagarre. Les Indiens leur montrent la piste...



Ami parti seul... à cheval... derrière eux !

Lancé à toute allure, Teddy rattrape la guimbarde et saisit la poignée de la portière.



Le lieutenant a vu le manège. Il ouvre brusquement la portière...



Teddy Bill reçoit le balai en pleine poitrine; déséquilibré, il tombe...



Il est littéralement venu se jeter dans nos bras !... Embarquons-le et lions !...





# LA COMÈTE

SUITE DE LA PAGE 1.

**C'**EST la comète ! Zacharias Piper avait raison ! »

Et sans savoir ce que je faisais, tout à coup je me remets à courir vers la mairie, je regrimpai l'escalier, en renversant ceux qui descendaient et criant d'une voix terrible : « La comète ! La comète ! »

C'était le plus beau moment de la danse : la grosse caisse tonnait, les garçons frappaient du pied, levaient la jambe en tournant, les filles étaient rouges comme des coquelicots ; mais quand on entendit cette voix s'élever dans la salle : « La comète ! La comète ! », il se fit un profond silence, et les gens, tournant la tête, se virent tout pâles, les joues tirées et le nez pointu.

Le sergent Duchêne, s'élançant vers la porte, m'arrêta et me mit la main sur la bouche, en disant :

— Est-ce que vous êtes fou ? Voulez-vous bien vous taire ! Mais moi, me renversant en arrière, je ne cessais de répéter d'un ton de désespoir : « La comète ! » Et l'on entendait déjà les pas rouler sur l'escalier comme un tonnerre, les gens se précipiter dehors, les femmes gémir, enfin un tumulte épouvantable. Quelques vieilles levaient les mains au ciel, en bégayant : « Jésus ! Maria ! Joseph ! »

En quelques secondes, la salle fut vide. Duchêne me laissa ; et, penché au bord d'une fenêtre, je regardai, tout épuisé, les gens qui remontaient la rue en courant ; puis je m'en allai, comme fou de désespoir.

En passant par la buvette, je vis la cantinière Catherine Lagoutte avec le caporal Bouquet, qui buvaient le fond d'un bol de punch :

« Puisque c'est fini, disaient-ils, que ça finisse bien ! » Audessous, dans l'escalier, un grand nombre étaient assis sur les marches et se confessaient entre eux ; l'un disait : « J'ai fait l'usure ! », l'autre : « J'ai vendu à faux poids ! », l'autre : « J'ai trompé au jeu ! » Tous parlaient à la fois, et de temps en temps ils s'interrompaient pour crier ensemble : « Seigneur, ayez pitié de nous ! »

Je reconnus là, le vieux boulanger Fèvre et la mère Lauritz. Mais toutes ces choses ne m'intéressaient pas ; j'avais assez de péchés pour mon propre compte.

Bientôt, j'eus rattrapé ceux qui couraient vers la fontaine. C'est là qu'il fallait entendre les gémissements ; tous reconnaissaient la comète ; moi, je trouvais qu'elle avait déjà grossi du double : elle jetait des éclairs ; la profondeur des ténèbres la faisait paraître rouge comme du sang ! La foule, debout dans l'ombre, ne cessait de répéter d'un ton lamentable :

« C'est fini, c'est fini ! O mon Dieu ! C'est fini ! Nous sommes perdus ! »

Et les femmes invoquaient saint Joseph, saint Christophe, saint Nicolas, enfin tous les saints du calendrier.

Dans ce moment, je revis aussi tous mes péchés depuis l'âge de raison, et je me fis horreur à moi-même. J'avais froid sous la langue, en pensant que nous allions être brûlés ; et comme le vieux mendiant Balthazar se tenait près de moi sur sa béquille, je l'embrassai en lui disant :

« Balthazar, quand vous serez dans le sein d'Abraham, vous aurez pitié de moi, n'est-ce pas ? »

Alors lui, en sanglotant, me répondit :

« Je suis un grand pécheur, M. Christian ; depuis trente ans je trompe la commune par amour de la paresse, car je ne suis pas aussi boiteux qu'on pense. »

— Et moi, Balthazar, lui dis-je, je suis le plus grand criminel de Hunebourg.

Nous pleurons dans les bras l'un de l'autre.

Nous étions tous là depuis un quart d'heure, à genoux, lorsque le sergent Duchêne arriva tout essoufflé. Il avait d'abord couru vers l'arsenal, et, ne voyant rien là-bas, il revenait par la rue des Capucins.

— Eh bien ! fit-il, qu'est-ce que vous avez donc à crier ? Puis, apercevant la comète :

— Mille tonnerre ! qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est la fin du monde ?

— Oui, la comète !

Alors il se mit à jurer comme un damné, criant :

« Encore si l'adjudant de place était là... on pourrait connaître la consigne ! » Puis, tout à coup, tirant son sabre et se glissant contre le mur, il dit :

« En avant ! Je m'en moque, il faut pousser une reconnaissance. »

Tout le monde admirait son courage, et moi-même, entraîné par son audace, je me mis derrière lui. Nous marchions doucement, doucement, les yeux écarquillés, regardant la comète qui grandissait à vue d'œil, en faisant des milliards de lieues chaque seconde.

Enfin, nous arrivâmes au coin du vieux couvent des capu-

cins. La comète avait l'air de monter ; plus nous avançons, plus elle montait ; nous étions forcés de lever la tête, de sorte que finalement Duchêne avait le cou pillé, regardant tout droit en l'air. Moi, vingt pas plus loin, je voyais la comète un peu de côté. Je me demandais s'il était prudent d'avancer encore, lorsque le sergent s'arrêta :

— Sacrebleu ! fit-il à voix basse, c'est le réverbère.

— Le réverbère ! dis-je en m'approchant, est-ce possible ?

Ei je regardai tout ébahi.

En effet, c'était le vieux réverbère du couvent des capucins. On ne l'allume jamais, par la raison que les capucins sont partis depuis 1792, et qu'à Hunebourg tout le monde se couche avec les poules ; mais le veilleur de nuit Barrhus, prévoyant qu'il y aurait, ce soir-là, beaucoup d'ivrognes, avait eu l'idée charitable d'y mettre une chandelle, afin d'empêcher les gens de rouler dans le fossé qui longe l'ancien cloître ; puis il était allé dormir à côté de sa femme. Nous distinguons très bien les branches de la lanterne. Le lumignon était gros comme le pouce ; quand le vent soufflait un peu, ce lumignon s'allumait et jetait des éclairs, voilà ce qui le faisait marcher comme une comète.

Moi, voyant cela, j'allais crier pour avertir les autres, quand le sergent me dit :

« Voulez-vous bien vous taire ! Si l'on savait que nous avons chargé sur une lanterne, on se moquerait de nous. Attention ! » Il décrocha la chaîne toute rouillée : le réverbère tomba, produisant un grand bruit. Après quoi, nous partîmes en courant.

Les autres attendirent encore longtemps ; mais comme la comète était éteinte, ils finirent aussi par reprendre courage et allèrent se coucher.

Le lendemain, le bruit courut que c'était à cause de Maria Finck que la comète s'était éteinte ; aussi, depuis ce jour, elle est plus « respectée » que jamais.

Voilà comment les choses se passèrent dans la bonne petite ville de Hunebourg !





# LE CASQUE TARTARE

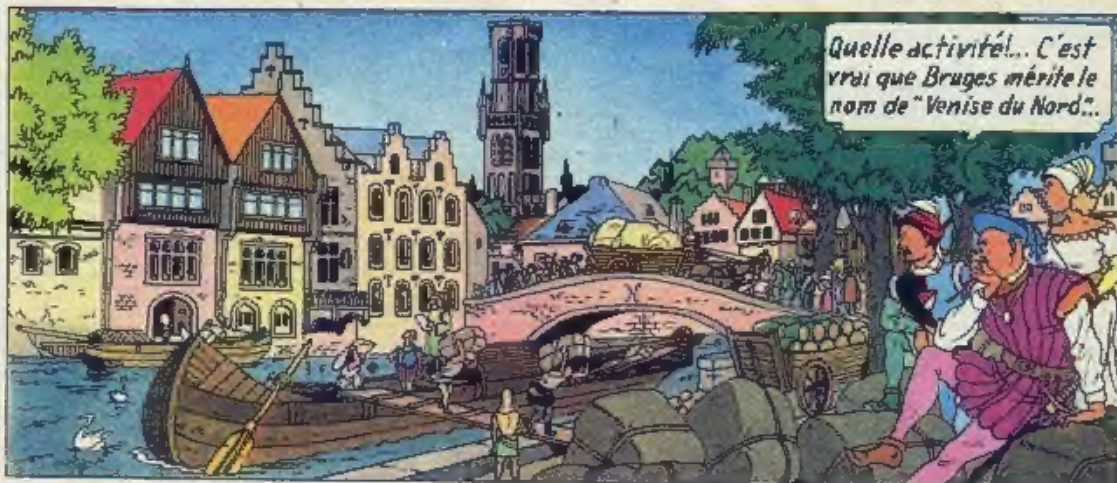
Bob et Bobette ont accouru un mystérieux vieillard qui, pour les récompenser, va réaliser un de leurs souhaits...

TEXTE ET DESSINS DE

WILLY VANDERSTEEN

Grâce à son pouvoir hypnotique, l'étrange vieillard vient de transporter Bob, Bobette et Monsieur Lambique dans la Bruges du XIII<sup>ème</sup> siècle. Nos amis ont tout oublié de leur passé, et ils s'imaginent être venus à Bruges pour y rencontrer le célèbre maître d'armes italien Giovanni Rabakol.

Quelle activité!... C'est vrai que Bruges mérite le nom de "Venise du Nord"...



Venant des quatre coins du monde, des navires remontent le cours du Zwyn jusqu'au bassin de la ville, où de petits bateaux chargent les marchandises et les transportent aux quais.

On rencontre ici des milliers de marchands et de banquiers étrangers. Chaque jour, des tonnes de denrées rares et précieuses sont embarquées et débarquées à Bruges: laines d'Angleterre, fourrures de Norvège ou de Russie, platine de Hongrie, soieries de Liège...

Suivez-moi, les enfants. Allons boire un pot de bière avant de faire la visite au capitaine Rabakol.



A peine nos trois amis se sont-ils installés dans la salle d'Auberge, que leur attention est attirée par un marin italien transportant une tourie...

Signor, voici du vin commandé par le Capitaine Rabakol. Un navire de Venise vient de l'apporter.

C'est bien. Je le lui ferai parvenir. Pose-ça là.

Un étranger à la mine sombre observe la tourie avec des yeux luisants comme des braises...

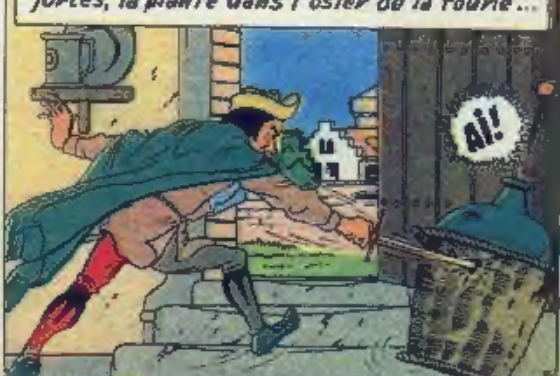
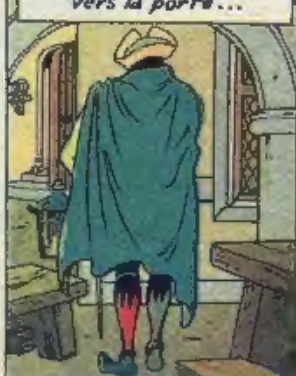
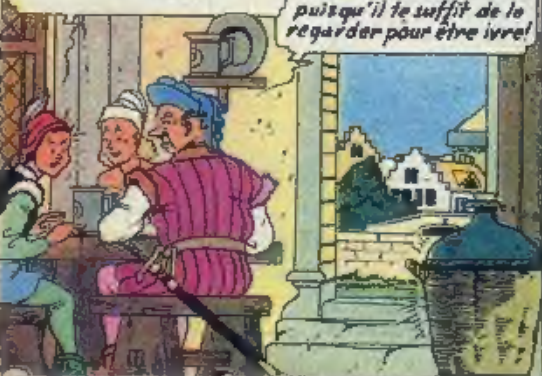


Ciel! La tourie a bougé!

Ha! ha! ha! Le vin qu'il contient doit être bien capiteux, mon petit Bob, puisqu'il te suffit de le regarder pour être ivre!

Cependant, l'étranger à la houpelande verte se dirige nonchalamment vers la porte...

... puis soudain, d'un geste brusque, il tire son épée du fourreau et, de toutes ses forces, la plante dans l'osier de la tourie...





LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

# L'ILE MAUDITE

Parti en avant avec le chien Méro, Enak a été aperçu par Arbacia et ses complices. Un de ceux-ci abat le chien d'une flèche.

Textes et dessins de Jacques Martin.

Méro vient d'apparaître aux yeux de nos amis, stupéfaits. Malgré sa blessure, la malheureuse bête est parvenue à se hisser jusqu'au sommet de la falaise.

Mon Dieu ! Pauvre Méro ! Mais Enak ?

Dans la grotte, en contrebas :

Vas-tu te décider à répondre ? Alix et les soldats le suivent, n'est-ce pas ? Combien sont-ils ? L'ont-ils vu venir ici ?

Au fait... Hô ! vous autres, abaissez le mât et rentrez le bateau ! Il ne faut pas qu'on l'aperçoive !

Quelques instants plus tard :

Gato, pourquoi ne partirions-nous pas cette nuit ?

Impossible ! L'endroit où nous devons nous rendre est trop éloigné d'ici : seul un grand navire peut nous y conduire. Cette barque nous servira à rejoindre le vaisseau en haute mer quand le moment sera venu...

Cependant, Alix et les Romains descendent la falaise...

Attention ! Faites moins de bruit !

Halte !... Regardez ! L'entrée d'une grotte, et des traces de pas sur le sable... c'est là qu'ils se terrent !

Mais enfin, notre situation va devenir intenable ! Alix et les soldats peuvent nous découvrir d'un instant à l'autre, et vous dites que ce navire n'arrivera pas avant quatre ou cinq jours. Votre organisation présente de graves lacunes, mon cher Gato !...

Il serait imprudent de les attaquer maintenant. Ils risquent de se venger sur Enak. Remontons.

Vitella, faites vos hommes autour de ce repaire, mais qu'ils se dissimulent soigneusement ! Je vais chercher du renfort.

Les heures passent. Le soir tombe...

Tu es au fort de la brutalité ! Vivement, il ne sait rien... Et puis, c'est encore un enfant...

Cela n'empêche qu'il est très dangereux. Et rien ne me fera croire qu'il ignore comment Alix est sorti du sac lerté, la nuit où nous avons voulu le noyer...

En tous cas, il faut que nous déguerpissions cette nuit même. Chargeons le bateau et partons à la rencontre de votre navire. Ainsi, nous aurons au moins une chance d'en sortir vivants. Par contre, si nous restons ici...

Cependant, Alix n'a pas perdu son temps. Des renforts en hommes, et en armes viennent bientôt se joindre aux soldats de Vitella. Un siège en règle se prépare...

Tandis que dans les ruines de la villa incendiée, une équipe élargit l'ouverture du souterrain...

... et qu'une autre enfonce la porte qui bloque le passage secret.

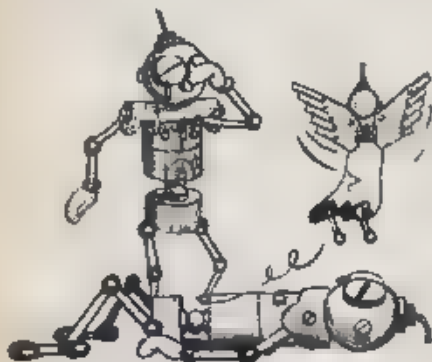
Encore quelques coups et la voie sera libre !



# TINTIN actualités

DEUX setters irlandais viennent d'être déshérités d'un legs de plusieurs centaines de dollars effectué par leur maître. De son vivant, ce dernier emmenait les chiens au cinéma, leur lisait des contes de fées et les endormait au son du phonographe (?!) Les chiens déshérités n'en paraissent d'ailleurs nullement affectés.

LA dernière ferme de New-York a disparu. Située dans le quartier de Manhattan, au coin de Broadway et de la 213<sup>e</sup> Avenue, elle avait été peu à peu ramassée aux dimensions d'un champ unique que son propriétaire, un original, ensemençait chaque printemps. La ferme sera transformée en terrain de base ball.



LE monde des robots est en deuil. Des larmes d'huile coulent sur des nez d'acier, furtivement essuyées par une main-piston frémissante. « Gigogne », nouvel engin auto-propulsé, vient de périr à la fleur de l'âge dans l'onde amère. Gigogne devait se rendre dans la lune et pilotée automatiquement par radar, nous aurait rapporté au retour des photographies. Mais ne voilà-t-il pas que nos amis américains songent déjà à expédier dans l'espace un pilote en chair et en os... sans le tuer au cas où c'est possible. La lune n'a pas cessé de nous intéresser et de faire parler d'elle.

LA presse égyptienne a signalé récemment la découverte d'une bibliothèque sur papyrus provenant de Haute-Egypte. Il semble que l'on se trouve devant la plus importante trouvaille de manuscrits antiques que le sol d'Egypte, cependant si riche, ait fournis jusqu'à ce jour. Il s'agit d'écrits enfermés dans une jarre et y a quinze siècles et déterrés fortuitement dans les environs de Louxor, près de la rive du Nil. Les archéologues sont sur les dents.

HACHIKO était un chien, dont le maître habitait la banlieue de Tokio. Chaque soir Hachiko attendait M. Tsukuchi à la gare, lorsque ce dernier rentrait de son travail. Mais en 1949, le maître mourut. Pendant six ans, le chien n'en alla pas moins chaque soir le chercher... jusqu'à ce qu'il mourut lui-même de sa bonne mort. Bientôt après, Hachiko et sa statue de bronze érigée par souscription publique. Puis vinrent les temps difficiles et le bronze fut envoyé à la fonte. Les hommes peuvent être fidèles comme des chiens, puisqu'une nouvelle souscription est en cours actuellement à Tokio pour ériger à la mémoire de ce brave Hachiko une statue toute neuve.

LES populations du Moyen-Orient refusent en général de se laisser vacciner contre le choléra. Les seringues leur font peur. Femmes, hommes, vieillards, enfants, tous préfèrent combattre l'épidémie comme au bon vieux temps, en disséminant l'air ambiant au moyen de grands clous de bois.



# TINTIN - Sports

## UN ATHLETE N'EST PAS « FINI » A TRENTE ANS

C'EST une erreur communément répandue, même parmi les sportifs, qu'un athlète est, sinon « fini », à tout le moins sérieusement amoindri dès qu'il atteint ses trente ans. Jusqu'à cet âge, on améliore ses performances, puis — dès trente ans — on « glisse sur le toboggan ».

Ne citons pas les exemples qui infirment cette croyance. Ils sont légion. A trente ans, ce n'est pas le corps qui faiblit, mais bien l'esprit, la volonté, ce que l'on nomme « le feu sacré ». A trente ans, soit parce que ses occupations lui interdisent encore de s'entraîner régulièrement, soit parce qu'il n'en a plus de désir, l'athlète ne soigne plus sa préparation. D'où, évidemment, chute de ses performances.

Le Russe Mechkov nous a montré que l'on peut rester un grand champion passé cet âge. A trente-cinq ans, il a battu le record du monde des 100 mètres brasse « papillon » en 1' 6" 8/10<sup>e</sup>.

C'est un petit détail en passant, que peu de gens connaissent le meilleur temps mondial sur cette distance est de 1' 5" 1/10<sup>e</sup>, par ce même Mechkov. Mais ce temps n'a pas été reconnu par la Fédération Internationale de Natation, les Russes n'étant pas affiliés à son organisme quand Mechkov le réalisa.

Nous avons donc actuellement ce paradoxe de voir un record national meilleur qu'un record mondial!



## QU'EST-CE QUE LE « PUNCH » ?

LE « punch », c'est tout à la fois la foudre et la fortune dans le poing. Le coup qui peut faire, d'un boxeur banal, le champion incontesté. C'est le « punch » qui permit aux Dempsey, Carpentier, Armstrong, Al Brown et — plus près de nous — l'étonnant Ray « Sugar » Robinson, d'entrer dans la légende de la boxe.

On ne se souvient pas — ou peu — des boxeurs qui gagnèrent leurs combats « aux points », mais nul n'oublie l'estocade foudroyante d'un Al Brown, abattant à ses pieds son adversaire littéralement « électrocuté ».

Pourquoi certains boxeurs ont-ils ce don miraculeux, et d'autres en sont-ils dépourvus? Pourquoi certains, jusqu'alors pugilistes moyens, découvrent-ils subitement un jour qu'ils ont de « la dynamite dans le poing », alors que d'autres champions, malgré leurs efforts, ne parviennent jamais à acquiescer ce fameux punch?

Le mystère n'a jamais été complètement élucidé.

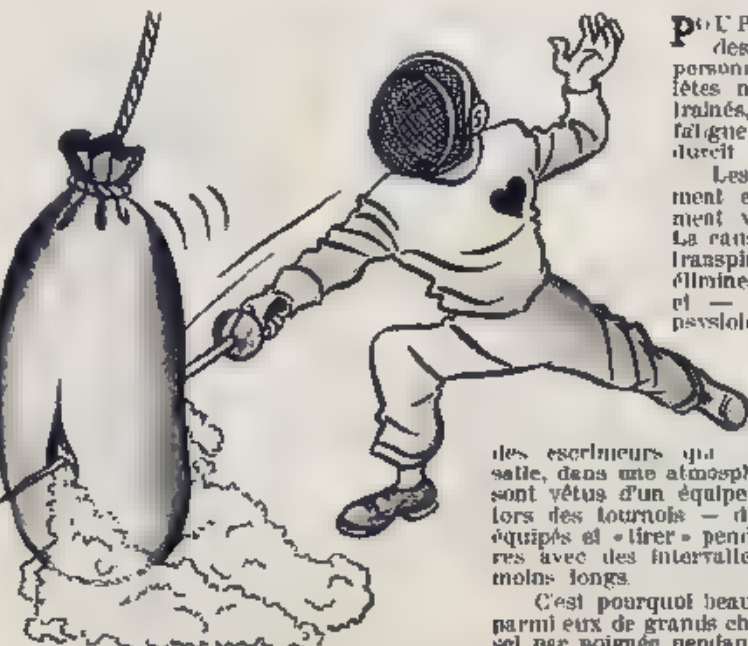
Georges Carpentier, qui fut l'un des plus grands pugilistes et l'un des plus brillants « puncheurs » que les rings aient connus, a tenté de nous en donner le secret. « Un boxeur, dit-il, peut acquiescer du « punch » en développant ses épaules par la culture physique, en augmentant la vitesse d'exécution de ses coups et en « raccourcissant » la trajectoire de ceux-ci ».

Voyez un match de boxe. Le beau K.O. est un éclair. On n'a rien vu, on presque. Le coup est parti de très près, très vite, et l'homme s'effondre. Ce ne sont pas les coups spectaculaires, les coups d'assommoir qui mettent un boxeur K.O. C'est une touche précise, rapide — un véritable coup d'épée.

Carpentier dit aussi que l'efficacité du punch est conditionnée par l'équilibre du corps dont le poids, pivotant sur la pointe du pied gauche (dans le cas d'un crochet du droit) doit accompagner le coup de poing. C'est le poids du corps qui, joint à la vitesse et à la puissance du coup, donne au punch toute son efficacité.

« C'est simple », dit-il.

Mais, comme toutes les choses très simples, seuls les grands artistes arrivent à les exécuter à la perfection...



## LE SEL DES ESCRIMEURS

POURQUOI attrape-t-on des crampes? Chez les personnes, ou même les athlètes non parfaitement entraînés, c'est en raison de la fatigue du muscle, qui se durcit et se « noue ».

Les champions parfaitement entraînés sont également victimes de crampes. La cause en est alors à une transpiration abondante qui élimine le sel de l'organisme et — par un phénomène physiologique — déclenche la contraction du muscle.

Cet accident est particulièrement à craindre

des escrimeurs qui tirent toujours en salle, dans une atmosphère surchauffée, qui sont vêtus d'un équipement étouffant et — lors des tournois — doivent parfois rester équipés et « tirer » pendant six ou sept heures avec des intervalles de repos plus ou moins longs.

C'est pourquoi beaucoup d'entre eux, et parmi eux de grands champions, mangent du sel par poignée pendant leurs compétitions!



# INTERDIT aux GARÇONS !



## UN VETEMENT A USAGES MULTIPLES ..

Chères Amies,

**M**ESUREZ votre tour de hanches. Multipliez par trois. Mesurez votre longueur de jupe. Ajoutez douze. Additionnez... d'une pièce de sel et d'un jus de citron. Mélangez et passez dans une presse pour extraire la racine rubrique. Coupez celle-ci en fines lamelles que vous recouvrirez d'engrais potassique. Arrosez légèrement et arrosez aussi souvent que possible, sauf les jours de pluie. Enfin, prenez votre température et vous obtiendrez l'âge du capitaine.

Comment ? Que dites-vous, mes bonnes amies ? Vous ne connaissez pas de capitaine et, par conséquent, son âge ne vous intéresse pas ? Dommage, car mon système est infallible et d'une extrême simplicité. Aussi simple que le modèle de jupe d'été que voici. Il faut bien que les mesures que je vous ai fait prendre servent à quelque chose !

Vous distons donc votre tour de hanches multiplié par trois. Ce sera la longueur de la bande de colonnade imprimée que vous aurez choisie de tons vifs, à pois ou à rayures horizontales, par exemple. La hauteur de cette bande sera celle de vos jupes habituelles, plus six centimètres pour l'ourlet du bas et autant pour l'ourlet du haut (c.à.d. hauteur plus douze centimètres). Commencez par l'ourlet du haut et demandez à maman d'y faire cinq piqûres à la machine avec du fil-fronce élastique. Puis, refermez la couture verticale qui se placera dans le dos, et faites l'ourlet du bas.

C'est tout. Si vous êtes adroites et minutieuses, vous aurez réalisé une charmante petite jupe froncée qui vous vaudra bien des compliments. Par contre, si vous êtes maladrolles, ou si vous avez choisi une mauvaise étoffe, vous commencerez par maudire Ninon, puis, vous creuserez la tête pour trouver une utilisation de ce vêtement raté. Voici mes suggestions, aussi logiques que rationnelles :

Vous avez acheté un tissu à pois. Découpez délicatement toutes les pastilles et rangez-les dans une boîte. Elles pourront vous servir de confettis, de bombons pour la toux ou d'essuie-plumes, selon leur taille. Quant à la jupe ajourée, vous en ferez une moustiquaire originale.

Vous avez acheté un tissu rayé. Découpez les lignes une à une. Cuites, et avec du parmesan, cela fera un bon plat de macaroni. Tressez, une corde à danser.

La jupe a rétréci au lavage. Offrez-la comme abat-jour à la tante Pétronille, pour son anniversaire.

La jupe s'est allongée. Refermez le bas au moyen d'une solide couture, passez une ceinture dans la ceinture et fourrez pile-mêle dans cette sorte de gibecière les garçons qui « bouderaient » la rubrique des filles. Pour ma part, je n'ai trouvé jusqu'ici que deux avis « contre » au milieu d'un volumineux courrier « pour ».

Alors, Yves H. et R. Sp., un bon mouvement. Vous n'allez pas nous faire croire que de vrais amis de Tintin puissent se montrer égoïstes !

Par contre, Yves Podel et le gourmand André Wolfcarlus donnent un bel exemple de fair-play. A qui le tour, messieurs ?

Un moi, maintenant, aux grandes et petites filles qui nous ont écrit. Nous lisons avec plaisir les histoires de Thérèse Minne, Jeanne-Marie Salmon, nous penserons à les suggestions. Je suis vraiment flattée d'apprendre que je ressemble à Josée-Anne Libbrecht. Prochainement, je donnerai à Marthe Mathieu une idée de décoration pour son nouveau domaine.

A toutes les autres — Claudine, Annik, Lucette, etc. — merci pour les gentilles lettres qu'elles ont adressées à Brigitte, Françoise et

Ninon



allo, les timbres !

MON CHER JEAN,

**T**' veux savoir ce que j'ai fait jeudi. Eh bien voilà ! J'avais un jour entendu un garçon demander comment on pouvait transporter le chocolat des pays chauds jusqu'ici le soleil, disait-il, doit le faire fondre en route !

Evidemment, je savais que cette question était naïve, puisque le cacao est fabriqué en Belgique avec des fèves de cacao qui proviennent des tropiques.

Comme je n'en avais pas la moindre idée, je me suis rendu jeudi chez mon bon ami, le grenadier VICTORIA :

— Mon cher Grenadier, veux-tu me dire comment s'obtient le chocolat ?

— Mais c'est simple : tu entres dans un magasin et tu demandes.

— Tu ne sais pas ? Explique-moi donc la fabrication du chocolat !

— Bien volontiers. Seulement, je te préviens que cette fabrication nécessite l'emploi de multiples machines perfectionnées. Cependant, je vais essayer en quelques mots de te faire comprendre l'essentiel. Les fèves de cacao sont iriées et passent ensuite à la torréfaction.

— Tu vas comprendre. Torréfier veut dire griller les fèves jusqu'à une certaine température qui donne au cacao tout son arôme.

— Mais alors, c'est comme pour le café dont il faut également brûler les fèves pour leur donner leur saveur !

— L'opération est fort semblable, en effet. Ensuite, ces fèves sont concassées et mélangées avec d'autres fèves d'origines diverses.

— Et c'est de ce mélange et de la torréfaction, comme tu dis, que dépendra la qualité du chocolat ?

— Bravo ! tu as compris ! Les fèves de cacao sont ensuite broyées entre des cylindres, jusqu'à ce qu'on obtienne une pâte extrêmement raffinée, à laquelle on ajoute sucre, beurre de cacao, vanille et lait, suivant le goût à obtenir. Puis, un dernier pétrissage dans des conches.

— Mon Dieu, comme tu es savant, toi ! Qu'est-ce que c'est que cela, les conches ?

— Les conches sont des cuves fixes où la pâte est malaxée et rendue fluide pour le coulage.

Puis, une machine peseuse distribue cette pâte dans les moules. Après passage dans les armoires frigorifiques, l'opération de démoulage se fait automatiquement.

Et voilà ! Le chocolat VICTORIA n'a plus qu'à passer dans une emballeuse automatique !

— C'est donc elle, la bonne fée mécanique, qui glisse un Timbre TINTIN dans l'emballage !

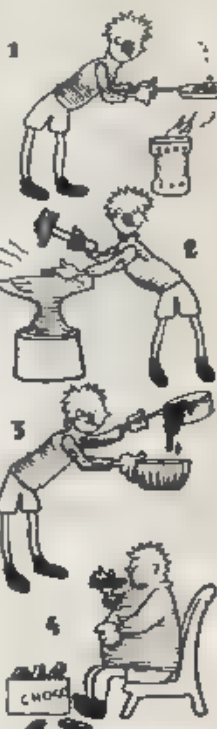
Hé oui, mon vieux. Es-tu satisfait à présent ?

J'ai remercié mon cher grenadier et suis rentré raconter tout ça à mes parents. Tu vois, mon Cher Jean, que mon jeudi a été bien employé !

Amittés,  
ROBERT.

### LISTE DES PRIMES

1. Cinq séries de 40 vignettes « Le Roman de Renard ». Par série : 50 points. — 2. Carnet de décennomanies TINTIN, reproduisant en couleurs les principaux personnages de Hergé, Carnet « A », 15 sujets : 50 points. — 3. Idem, Carnet « B », 22 sujets : 60 points. — 4. Deux séries de cinq cartes postales en couleurs, dessinées par Hergé. Série I ou II : 70 points. — 5. Poche de papier à lettre TINTIN, illustré par Hergé, avec sujets variés : 80 points. — 6. Coquet sacron TINTIN pour tricotette vélo ou voiture (nouveau modèle : trois couleurs) : 100 points. — 7. Portefeuille TINTIN (article en cuir, avec décoration TINTIN et MILOU) : 200 points. — 8. Puzzle TINTIN, scènes originales sur bois, dessinées par Hergé. Modèle A : 350 points. — 9. Abonnement spécial au journal « TINTIN » (dix numéros) : 450 points. — 10. Puzzle TINTIN, Idem. Modèle B : 500 points. — 11. Album de luxe « Le Roman de Renard », à illustrer au moyen de vignettes : 800 points.



1. Torréfaction.
2. Concassage.
3. Moulage.
4. Dégustation.



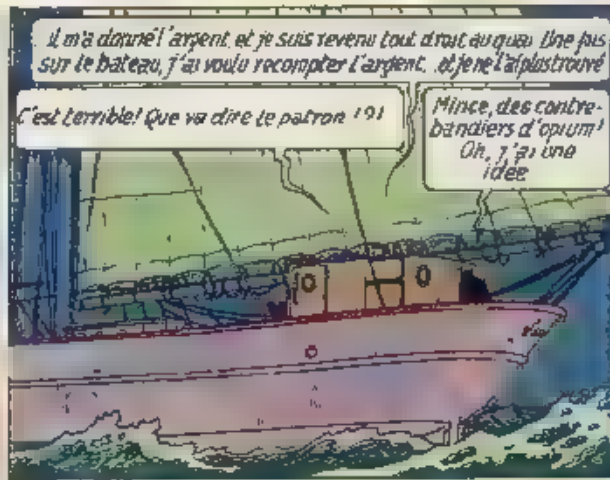
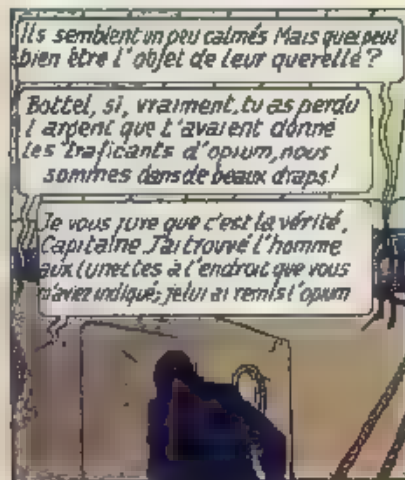
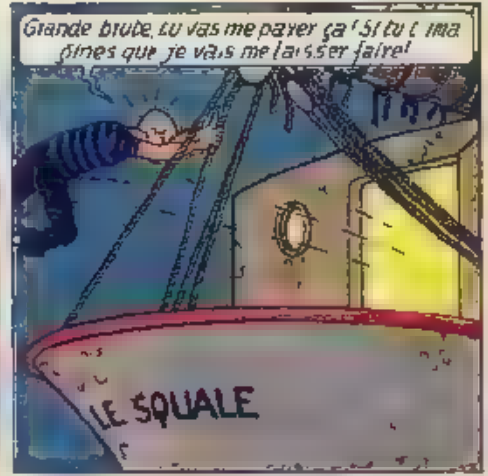
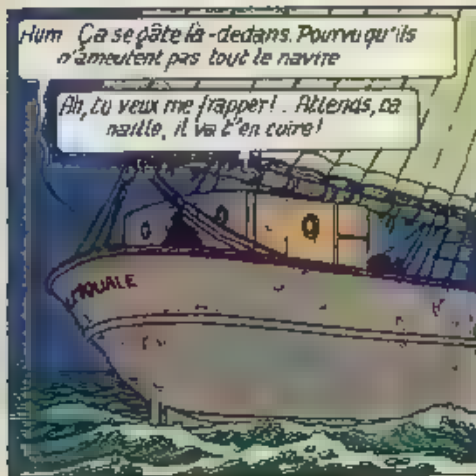


# Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Moreau et Barelli se rendent à Nusa-Pénida. L'un des deux autres passagers du « Squal » est le bandit qu'ils recherchent !

de BOB DE MOOR

TEXTES et DESSINS



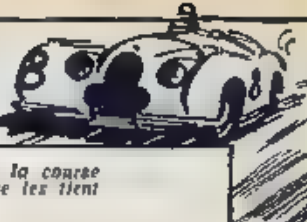




# LA RAPIÈRE ROUGE

Dessins de Roland Duvier

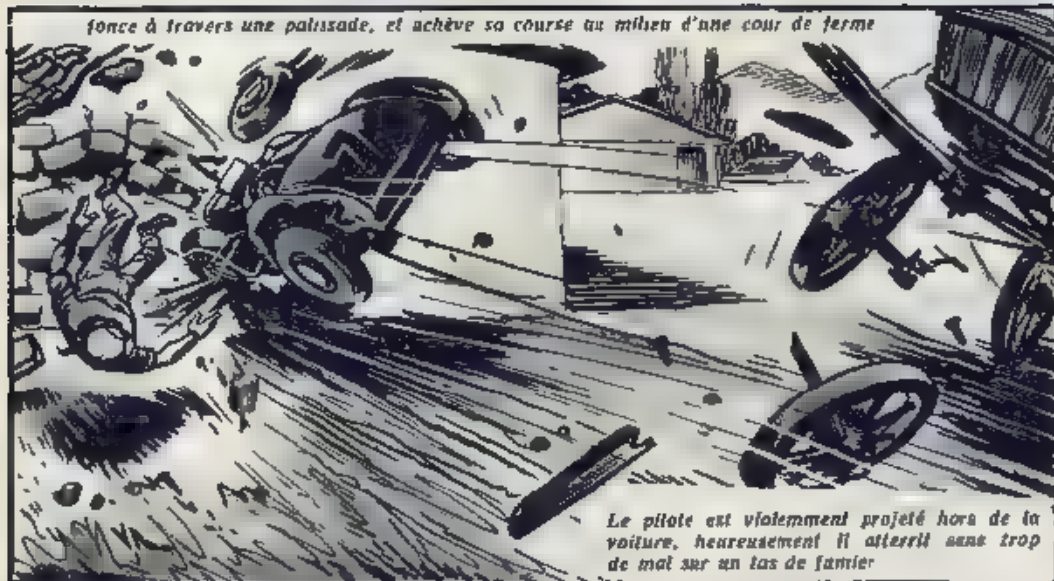
Des bandits ont caché les films d'un fusil atomique dans la Raplière Rouge qui participe à la course des Daimistes. A plusieurs reprises ils ont essayé de récupérer les films, mais Sexton Blake les tient en échec.



Complètement affolé, Paul n'est plus maître de sa direction. La tolédo exécute une terrible embardée...



fonce à travers une palissade, et achève sa course au milieu d'une cour de ferme



Le pilote est violemment projeté hors de la voiture, heureusement il atterrit sans trop de mal sur un tas de foinier

Le pauvre type aura de la chance s'il s'en tire vivant !... Mais je me demande où se tient le reste de la bande...



SEXTON BLAKE, RESTE SUR LE CIRCLIT, EST A PRÉSENT LE LEADER DE LA COURSE...

La Raplière Rouge entame son dernier tour.

L'issue de la compétition n'est désormais plus douteuse, Sexton devançant de loin tous les autres concurrents. Cependant une nouvelle surprise l'attend

Monsieur Stone, c'est terriblement dangereux ce que nous faisons là... Si un des concurrents survient.

Nous allons arrêter la voiture en travers de ce pont, Paul Sexton est en tête, il arrivera le premier

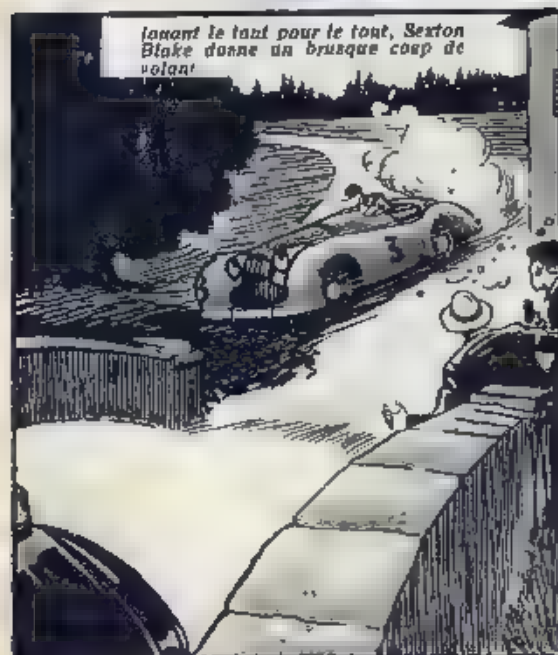


Dans un grondement de tonnerre, la Raplière s'approche du pont

Ate ! Voilà ces messieurs !... Jamais je ne pourrais freiner si court



lanant le volant pour le tout, Sexton Blake donne un brusque coup de volant



Le cross-country n'était pas prévu au programme... mais tant pis !





# Le grand prix va se disputer!



## ULTIMES PRÉPARATIFS

**I**L s'en faut encore d'une demi-heure que le départ ne soit donné. Le long des stands, les voitures sont rangées par « écuries » (c'est-à-dire par firmes ou par groupes soumis aux mêmes directives). Tandis que les mécaniciens mettent la dernière main aux bolides, les autres techniciens vérifient in-extremis les dispositifs de ravitaillement, les pneus de rechange et les accessoires divers.

Quelques minutes avant le début de l'épreuve, des haut-parleurs invitent les concurrents à conduire leurs voitures dans les emplacements prévus, dessinés à la chaux sur la piste, face aux tribunes. Comme les places de la ligne de tête donnent un avantage manifeste, elles sont tirées au sort et c'est la chance seule qui décide en cette affaire. La ligne de tête compte trois voitures, la deuxième, deux, la troisième, trois; la quatrième deux, et ainsi de suite.

## LE DRAPEAU S'ABAISSÉ

**P**LUS que quelques instants! Les moteurs tournent. Immobiles, tendus, les pilotes fixent des yeux le drapeau à damiers noirs et blancs que le starter brandit à bout de bras. Encore quinze secondes, encore dix secondes, encore cinq secondes... Le drapeau s'abaisse. Aussitôt, les bolides bondissent dans un vacarme assourdissant. Quelques dizaines de mètres plus loin, ils ont déjà atteint une vitesse considérable. Puis c'est le premier virage pris à une allure folle, une côte escarpnée en un éclair, et l'essaim disparaît en grondant. S'il s'agit d'un circuit fermé, si long que soit le parcours, le bruit des moteurs se fera entendre aux tribunes jusqu'à la fin de l'épreuve. D'ailleurs, à mesure que la course approchera de son terme, le groupe des bolides s'étirera de plus en plus et le vacarme des moteurs ne diminuera plus guère d'intensité.



Ultimes préparatifs.

## PREMIERS INCIDENTS

**A**VANT même que ne soit achevé le premier tour, les haut-parleurs des tribunes (qui sont en contact avec les postes d'observation placés à divers endroits du parcours) ont déjà commencé de tenir les spectateurs au courant des incidents de l'épreuve. Tel concurrent a été doublé. Tel autre s'est vu contraint d'abandonner. Trois voitures tiennent la tête « dans un mouchoir ». Laquelle va boucler victorieusement le premier tour? Le bruit des moteurs s'amplifie. Brusquement, après un virage serré, un bolide surgit et dévale la pente, suivi de près par deux concurrents. Le troisième accède et, dans un grondement de tonnerre, prend la deuxième place. Puis, le trio disparaît, talonné par les concurrents de la deuxième ligne... Déjà l'ordre du départ est complètement bouleversé. Mais comme on n'en est encore qu'au début de l'épreuve, il serait vain de vouloir faire des pronostics!

## CODE SECRET

**U**NE heure plus tard, la course paraît stabilisée. Les leaders volent vers la victoire, insouciants de la lutte serrée qui se livre derrière eux pour les accessits. Devant les stands, les mécaniciens s'affairent, tandis qu'à chaque passage, les directeurs de groupes brandissent devant les coureurs de petits tableaux noirs portant des signes cabalistiques. Naturellement, il s'agit d'un code secret! Selon le cas, « K10 » signifiera par exemple « Attention au concurrent n° 10 », et TT4, « Ne pas doubler le n° 4 ». Les pilotes auxquels ces ordres s'adressent (ils sont d'ailleurs les seuls à les comprendre) s'y soumettent toujours docile-



Des signes cabalistiques.

**P**ARMI tous les sports actuels, la course d'automobiles est celle qui se rapproche le plus des courses de chars qui se déroulaient dans l'antiquité; à cette réserve près, cependant, que les pilotes de nos bolides modernes montrent plus de fair-play que les conducteurs romains. Pour ces derniers, coincer un concurrent dans un virage, le bousculer violemment ou lui arracher une roue en le dépassant étaient monnaie courante... Mais l'ambiance est à peu près identique: le matin d'un grand prix, avec tous ses oriflammes qui claquent au vent, le circuit a le même air de fête que les amphithéâtres antiques.

ment. Il leur arrive même parfois de devoir se sacrifier au bénéfice du leader de leur firme en fatiguant un adversaire dangereux, quitte à terminer eux-mêmes dans « les patates ». Ce sont les mauvais côtés du métier; pourtant, il faut s'en accommoder!



Au moyen d'un entonnoir géant...

On va changer ses pneus et la ravitailler en carburant. L'arrière du bolide est soulevé par un long cri à levier. En un tournemain, le mécanicien remplace les roues, tandis qu'un de ses compagnons vide, au moyen d'un entonnoir géant, un énorme bidon d'essence dans la pointe arrière de la carrosserie. Par mesure de prudence, le pilote, au moment où s'effectue ce ravitaillement, se protège la tête, la nuque et les épaules d'un capuchon en caoutchouc. Et voilà, c'est terminé! La voiture s'élance de nouveau dans le circuit. Le tout a demandé quelques secondes. Inutile, n'est-ce pas, les amis, d'insister sur ce que pareille opération exige de mise au point, de précision et d'entraînement!

A ce moment, le poste d'observation n° 7 signale que la voiture 4 se trouve en difficulté. Le dispositif d'alerte est mis en place aussitôt. Ambulanciers et brancardiers se tiennent prêts. Heureusement, il ne s'agit que d'un incident mécanique! Abandonnant son bolide immobile au bord de la piste, le pilote malchanceux retourne à pied vers son stand.

## LE RUSH FINAL

**L**A course tire maintenant à sa fin. Après avoir triomphalement bouclé le dernier tour, le vainqueur, détaché, franchit la ligne d'arrivée, salué par le drapeau à damiers noirs et blancs. Le public lui fait une longue ovation et plusieurs spectateurs envahissent la piste pour le congratuler.

A quelques mètres en arrière, les autres voitures s'arrêtent les unes après les autres, l'arrivée du gagnant mettant fin automatiquement à l'épreuve. Puis, les premiers accents de l'hymne national du champion victorieux retentissent dans un silence soudain. C'est fini. Dans un instant, le starter ouvrira la piste à la circulation normale.

Une fois de plus, la mécanique, la précision, l'intelligence et le sang-froid se sont ligués pour faire triompher la meilleure voiture et le meilleur pilote!

★

Le mois de juin marque le début des grandes compétitions d'été dans le domaine de l'automobile. Quel sera parmi tous les bolides actuellement mis en ligne, le champion de 1951?

Nous nous livrerons, la semaine prochaine, à quelques pronostics.

Mais, dès à présent, constatons que lorsqu'un grand prix automobile se dispute, il ne s'agit pas seulement de mettre en ligne les meilleures voitures, il faut encore — et surtout — faire appel à des pilotes dont la technique, le sang-froid et le courage fassent merveille.





# MONSIEUR VINCENT

Vendu comme esclave à un renégat, Vincent ramène bientôt son maître à la religion catholique. Tous deux se rendent à Rome où notre héros est ordonné prêtre. Le saint Père le charge alors d'un message pour le roi Henri IV.

TEXTE ET DESSINS

DE RAYMOND REDING

VINCENT NE CONNUT JAMAIS LA NATURE DE SA MISSION. IL VIT LE ROI ET SE RETIRA AUS-  
SITÔT SANS ESSAYER DE TIRER PARTI D'UNE  
RENCONTRE QUI EUT PU L'AIDER À SE POUSER  
DANS LE MONDE.

IL ÉTAIT À PARIS, IL Y RESTA.  
IL LOUA UNE PETITE CHAM-  
BRE AU FAUBOURG SAINT-GER-  
MAIN...

À QUELQUES PAS DE LÀ, À L'HOSPICE DE LA CHARITÉ,  
CROUPESSAIT UNE HUMANITÉ LOQUETUEUSE, SANS ESPOIR  
PLUS MALADE QUE MÉCHANTE. IL S'EN FIT LE SERVITEUR,  
SE DÉPENSANT SANS COMPTER, AFFRONTANT D'UN CŒUR  
ÉGAL MALADIES, MISÈRE, INJURES...

IL FIT MERVEILLE. LES QUELQUES PAUVRES PRÊTRES  
QU'IL ÉTAIT VENU SECONDER REPRIRENT COURAGE DE-  
VANT UNE TÂCHE QUI LEUR SEMBLAIT PRESQUE VAINTE,  
MAGUÈRE. UN TEL DÉVOUEMENT NE DEVAIT PAS TARDER  
À FAIRE PARLER DE LUI.

UN JOUR, MONSIEUR DE BÉRULLE, GRAND  
HOMME D'ÉGLISE, FUTUR CARDINAL ET ES-  
PRIT CLAIRVOYANT S'EN VINT FAIRE SA CON-  
NAISSANCE.

Monsieur Vincent, vous fai-  
tes ici œuvre admirable, certes, mais,  
je vous en avais destiné à des tâches  
plus vastes...

Oh, je ne suis qu'un ancien  
gardien de troupeau

Et  
de quoi donc a besoin la  
troupe des chrétiens,  
croquez-vous!...

CETTE PAROLE NE FUT POINT SANS TROUBLER VINCENT. ENFIN  
UN JOUR, LA NOUVELLE LUI PARVINT, INATTENDUE : IL ÉTAIT NOM-  
MÉ CURÉ DE CLICHY! EST-CE UNE MISE À L'ÉPREUVE DÉCI-  
DÉE PAR M. DE BÉRULLE?... LE JEUNE PRÊTRE QUITTE SES  
PAUVRES ET S'EN VA EMPORTANT UN MAIGRE BAGAGE.

CLICHY!... QUELLE DÉCEPTION!... L'ÉGLISE EST EN RUINES, LA POPULA-  
TION MISÉRABLE, MARGUOISE SINON HOSTILE. VINCENT ENTREPREND DE  
VISITER TOUS CES PAROISSIENS. QUE DE MAUX CACHENT CES MURS EROU-  
LANTS ET MALPROPRES!... LE NOUVEAU CURÉ N'EST PAS TOUJOURS REÇU  
AVEC CHALEUR, TANT S'EN FAUT!

Bonjour mes frères!... Oh, vous  
êtes souffrant?... On n'a rien à dire  
aux eures! Pour  
ce que l'ancien s'occupait de  
nous!... A se demander s'il y a  
un Bon Dieu!...

Vous en avez de bonnes!...  
Bien sûr qu'il y a un Bon  
Dieu! A preuve que je suis  
ici et que je m'en vais vous  
donner un coup de main!  
Et puis, si vous voulez quérir,  
il vous faut du feu... Je  
cours jusqu'au bois et je  
vous ramène un fagot!...

ET VINCENT DE SE MULTIPLIER, DE SE DONNER  
CORPS ET ÂME À TOUS CES PAUVRES GENS D'A-  
BORD HOSTILES, ET PUIS... APRÈS QUELQUE TEMPS

Regarde... Le, voi-  
là qui porte de l'eau  
chez les Griboux...

On dira ce qu'on  
voudra, mais pour  
moi, c'est un saint  
cet homme-là!

D'ailleurs, j'ai une idée qu'il  
faut que je te dise!...



# UN PEU DE FEU, S.V.P.?

Dessins de TIBET

IL suffit d'une succession de mouvements fort simples. On prend dans sa poche une petite boîte rectangulaire, on l'ouvre d'une poussée du doigt et l'on frotte sur l'un de ses côtés une petite tige de bois. Aussitôt la flamme jaillit, joyeuse et claire. C'est tellement simple qu'on a peine à s'imaginer l'époque où les allumettes n'existaient pas, où créer, conserver et communiquer le feu constituait l'un des problèmes les plus délicats auxquels l'homme eut à faire face pour assurer sa subsistance!



Ils marchaient au combat...

## DU TEMPS OU L'ON BATTAIT LE BRIQUET

LORSQUE, pour notre malheur, furent fabriquées les premières armes à feu, les arquebusiers marchaient au combat munis d'une mèche allumée à l'aide de laquelle ils mettaient le feu à l'amorce de leur arquebuse. C'était incommode en diable! Pour se libérer de cette sujétion, un esprit clairvoyant et militaire inventa le briquet, petit engin rudimentaire où le choc brusque d'une pièce de fer contre un fragment de silex provoquait des étincelles qui enflammaient l'amadou. C'était bien, mais encore insuffisant! Tout le monde ne pouvait pas se permettre l'achat d'un briquet. Aussi bien, quelques années plus tard, vit-on paraître les premières allumettes. Contrairement à celles que nous utilisons aujourd'hui, elles n'étaient pas destinées à produire le feu, mais seulement



Des colporteurs levantins...

à le transmettre. Elles consistaient en minces copeaux de saule, longs d'une quinzaine de centimètres, que l'on plaçait dans un récipient à proximité du foyer. La longueur de ces brindilles était suffisante pour qu'on pût porter la flamme d'une pièce à l'autre, allumer une pipe, une chandelle ou une lampe.

## UNE VIEILLE RECETTE ROMAINE

SEULEMENT, il y avait un « hic »! Pour enflammer ces copeaux, il fallait que l'âtre lui-même flambât, ce qui n'était pas toujours le cas. Lorsque le feu couvait sous la cendre, c'est en vain qu'on s'évertuait à faire brûler ces longues allumettes. On imagina alors de tremper l'extrémité des copeaux dans du soufre fondu. Un simple contact avec la braise enflammait le soufre et le feu se propageait au bois. Le procédé, d'ailleurs, n'était pas nouveau. Il paraît que dans les rues de la Rome antique, des colporteurs levantins vendaient déjà des brindilles de bois à bout soufré.

Mais cela ne résolvait pas encore le problème! Il restait à trouver le moyen d'enflammer les allumettes sans les mettre d'abord en contact avec un foyer.

## LE PETIT LABORATOIRE DE POCHE

C'EST fut un jeune étudiant de Paris, J.J. Chancel, qui vint le premier à bout de la difficulté. Il eut l'idée de garnir les allumettes de soufre, de chlorate de potasse et de lycopode. Pour y mettre le feu, il lui suffisait de les tremper délicatement dans un petit tube de verre rempli d'acide sulfurique. Ce



Un laboratoire de poche.

procédé ingénieux n'était cependant pas dépourvu d'inconvénients. D'abord, il fallait transporter avec soi tout un matériel. Ensuite, le tube de verre pouvait casser et le liquide corrosif s'épancher dans la poche. Enfin, les allumettes garnies d'une trop forte quantité de pâte risquaient à tout moment de faire explosion...

## ELLES USAIENT LE FOND DES PANTALONS

LES choses en étaient là quand, presque simultanément, un étudiant français de dix-neuf ans : Charles Seurla, et un chimiste autrichien, Stephan von Roemer, inventèrent les véritables allumettes à friction. La pâte dont ils préconisaient de garnir l'extrémité des petites tiges de bois était un mélange soufré enrobé d'une pellicule de phosphore qu'un frottement léger suffisait à enflammer. Les fameuses allumettes rencontrèrent tout de suite un franc succès, prirent très vite l'habitude de la frotter sur la semelle de leurs souliers et sur leur fond de pantalon.

## « MADE IN SWEDEN »

L'ALLUMETTE de Seurla et Roemer était encore couramment employée dans nos pays au lendemain de la première guerre mondiale. Pourtant, cinquante ans plus tôt et grâce au chimiste suédois Lundström, une révolution avait bouleversé de fond en comble cette branche particulière de l'industrie. Au lieu d'amorcer les petites tiges de bois avec du phosphore et du soufre, ce qui non seulement dégageait des gaz désagréables, mais présentait aussi des dan-



sur le fond de leurs pantalons.

gers d'empoisonnement, Lundström imagina de les coiffer seulement de chlorate de potasse. Quant au phosphore nécessaire à l'inflammation, il le reporta sur le frottoir de la boîte. La fameuse allumette suédoise était inventée! En peu de temps, les usines de Lundström, la « Jönköpings Tändstickfabrik » devaient devenir les plus importantes du globe. Aujourd'hui, il n'est plus guère de pays qui n'aient adopté le type « allumette suédoise » en petites boîtes à tiroir.

## UNE VIE HUMAINE POUR UNE BOÎTE D'ALLUMETTES

POUR nous, qui ne concevons pas qu'on puisse en être privé, les allumettes n'ont qu'une valeur infime. Il n'en va pas de même pour certaines peuplades défavorisées, comme les Lapons, les Samoyèdes ou les Esquimaux. Dans les glaces du grand Nord où le bois n'existe pas, l'allumette chimique reste le seul moyen de produire du feu. Aussi, ces petites boîtes à tiroir ont-elles aux yeux de ces peuplades une valeur incalculable. Il y a une vingtaine d'années, la police canadienne arrêta deux Esquimaux qui avaient assassiné un Blanc pour lui dérober sa provision d'allumettes. Les deux misérables furent pendus haut et court. Voilà qui suffit à montrer combien un objet insignifiant chez nous peut être précieux sous d'autres latitudes.



Chez les Lapons et les Samoyèdes...

## COMMENT ON FABRIQUE LES ALLUMETTES

LES arbres les plus couramment employés pour la fabrication des allumettes sont le peuplier et le tremble. Une fois transportés à l'usine, les troncs sont écorcés puis débités par une scie mécanique en tronçons de 15 centimètres de longueur, qu'en terme de métier on appelle des « boules ».

Après avoir été mises à tremper, les « boules » passent à la machine à dérouler. Ce curieux engin consiste en un couteau à taillant très fin, devant lequel le tronçon tourne rapidement. Le couteau enlève de la surface de la boule une longue feuille mince qui se déroule en un ruban épais de deux millimètres et demi environ. Après quoi ce ruban est découpé en bandes larges de cinq centimètres qui passent elles-mêmes à l'abatteuse où elles sortent sous l'aspect de tiges d'allumettes. Un ouvrier les ramasse à la pelle et les jette dans un bain où elles sont colorées et imprégnées d'un produit qui empêche le bois de charbonner lorsque s'éteint la flamme. Après avoir été soigneusement paraffinée (1), l'extrémité de ces allumettes est coiffée d'un peu de pâte inflammable. Puis les tiges immaculées sont automatiquement rangées dans des trémies qui les conduisent aux machines à remplir les boîtes.



Huit allumettes par jour et par habitant.

Quelques chiffres vous donneront une idée de l'importance de l'industrie allumettière dans nos pays d'Europe occidentale. Rien qu'en Belgique, elle consomme chaque année plus de 45.000 arbres. Dans ce même pays, on fabrique annuellement environ 500.000 caisses de mille boîtes, ce qui représente une moyenne de quelque huit allumettes par jour et par habitant, y compris les petits-enfants!

L'eussiez-vous oru?

(1) Afin de permettre au bois de s'enflammer dès l'explosion de la coiffe.





# BRIC à BRAC



## LE JEU DE LA BALLE RECALCITRANTE !



Ce petit jeu connu autrefois une grande vogue dans les fêtes foraines. Pour le jouer, le joueur conseille de vous installer au jardin ou dans la salle de bain, car dans votre ardeur, vous risquez de répandre de l'eau partout.

Réunissez vos amis autour d'un bassin rempli d'eau, où flotte une balle de caoutchouc. Puis annoncez-leur qu'ils doivent retirer la balle en la prenant avec la bouche, sans jamais la toucher des mains.

Cela paraît simple; essayez un peu, pour voir ! Chaque fois que le joueur plonge la tête dans l'eau, la balle, à l'instant où l'on avance les lèvres pour la saisir, s'enfonce pour remonter plus loin. Et les grimaces du patient ne manquent pas de comique.

Pourtant il existe un petit « truc » qui vous permettra de réussir aisément ce tour d'adresse : il faut approcher la bouche le plus près possible de la balle, et aspirer légèrement, en la plongeant dans l'eau; le vide ainsi produit suffit pour maintenir la balle à la surface, et vous pourrez la saisir avec les lèvres sans difficulté.

## LA PENDULE QUI RIT...

Les horlogers australiens étudient la fabrication d'une nouvelle espèce de pendule, dans le genre de la pendule à coupeau que vous connaissez bien; mais ici l'oiseau sera remplacé par un « kookaburra », ou Anacardier. Le cri de cet animal ressemble, dit-on, au rire humain... Voilà qui constituerait un excellent remède contre la mélancolie, ne pensez-vous pas ?

### Solution mots croisés du n° 23

Horiz. : 1. Dr. 2. Saa. 3. Etang. 4. Ur. Ce. 5. Rai. 6. Toix. 7. Mai. Optera. 8. Euripe. 9. Cor. Ede. 10. An.

Vertic. : 1. Oc. 2. ... 3. Mer. 4. Au. 5. Ire. 6. Ida. 7. Tapes. 8. Europe. 9. Trait. 10. Osa. Tse. 11. Franc. Er. 12. Agés. An.

## UNE ÎLE A ECLIPSES

DES pêcheurs prétendent que l'île Ferdinandea vient de disparaître à la surface de la mer, à l'endroit même où elle a surgi, voici cent vingt ans. En 1831, en effet, un îlot rocheux d'environ 40 ares naquit à la surface de la Méditerranée. On l'appela l'île Ferdinandea. A Londres, à Naples, à Paris, les diplomates se mirent à discuter sur la question de savoir à quel pays appartenait cette terre nouvelle. Mais quelques mois plus tard, l'île Ferdinandea mit fin à la querelle en disparaissant !



## IL A GARDE SA MOUSTACHE !

DANS notre numéro 12 du 21 mars dernier, nous avons publié un écho sur le cas peu ordinaire dont le Conseil d'Etat d'Egypte venait d'être saisi; il s'agissait de la mous-



tache du policeman Mohammed Ibrahim Ahmed. On avait accusé le malheureux agent de provoquer des incidents de circulation et des embouteillages, en raison de l'extraordinaire moustache qu'il arborait et que tous les passants s'arrêtaient pour admirer. Nous ignorions à l'époque le résultat des débats.

Aujourd'hui, nous apprenons que le policeman a été autorisé à conserver son ornement pileux. Après force discussions, le Conseil d'Etat d'Egypte a déclaré que les gardiens de l'ordre avaient le droit de porter la moustache aussi longue qu'il leur plaisait.

## LES CHARMEURS DE CROCODILES

DES chasseurs opérant dans le Nord de l'Australie ont découvert que les crocodiles étaient sensibles à la musique. Désormais, quand ils chasseront ces indésirables sauront, ils utiliseront un gramophone et les attireront de la sorte à l'endroit choisi, d'où ils pourront les atteindre sans difficulté.

## D'OU VIEN LE MOT « FLASCO » ?

DEPUIS le Moyen Age, les souffleurs de verre de Venise sont célèbres par la finesse de leurs travaux. Lorsque ces artistes trouvent un morceau de verre brut qui ne peut être utilisé pour la fabrication d'un objet d'art, à cause d'un défaut ou d'une impureté, ils le rangent avec le verre de moindre qualité, qui sert à la fabrication des bouteilles ordinaires, ou « flasco » en italien. Ce serait là l'origine du mot que nous employons en français pour désigner un échec.

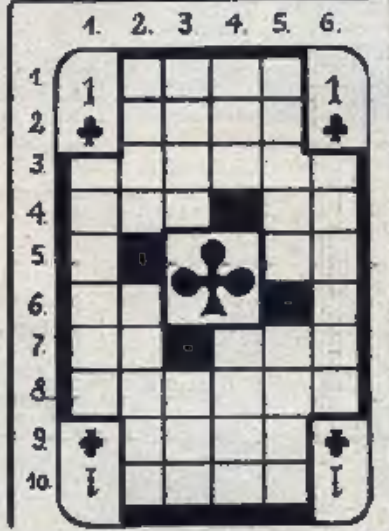
## MOTS CROISES

### HORIZONTALEMENT :

1. Mois de l'année.
2. Dans les Landes.
3. Tricycle automobile.
4. D'un verbe gal; Marche.
5. Conjonction.
6. Note de la gamme.
7. Mesure chinoise; Vieux.
8. Louanges.
9. Commune du Morbihan.
10. Légumineuse purgative.

### VERTICALEMENT :

1. Conteur qui représente ce dessin.
2. Il doit protection à sa femme; Elles servent à voler.
3. Camarade; Enlève.
4. Masse de pierre très dure; Ville de France.
5. Doux; Transformé en glace.
6. Manquée.

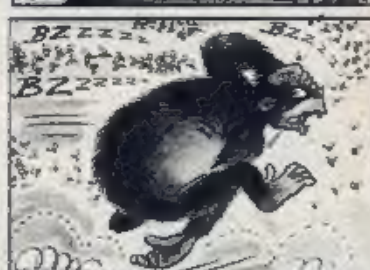


# Victoria vous présente CHOKO le négroillon

Ce que l'ingénieux négroillon avait empoigné était un quepier...



...qu'il jeta violemment à la tête du gorille !



Le gorille affolé, s'étant enfui, le grenadier Victoria et Choko se remirent en route... et arrivèrent sans autre aventure à destination.







# LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGARD P. JACOBY

Mortimer se dirige vers les fouilles du docteur Grossgrabenstein, à la recherche du cheik Abdel Razek; mais ayant appris en cours de route que Sharkey s'est précisément rendu chez le cheik afin de le menacer, il s'y précipite à son tour, guidé par un indigène.

Jouant des coudes, Mortimer se fraie rapidement un passage à travers la foule...

Balek! Laissez-moi passer!...



... et pénétrant dans le jardin qui entoure la maison, il se précipite vers la porte d'entrée.

Parleras-tu, à la fin? Ou faudra-t-il que je te tienne la tête avec ceci!...



Le professeur pousse le haïtant et aperçoit Abdel Razek assis, grave et digne, auprès d'un guéridon, tandis que Sharkey, écœurant de rage, le menace de sa courbache.

Tu l'obstineras te faire, hein?...



Mais écoute bien ce que je vais te dire, tête de mule: au premier truc de sorcier qui se produit encore du chantier, je te...

Et que pourrais-tu, pauvre mortel, contre l'âme irritée de Tanitharâ?



Ha! ha! ha! Permetts-moi de rire, vieux farceur! La mode de Tanitharâ n'a rien à voir dans cette affaire; c'est toi seul qui agis, et personne d'autre!

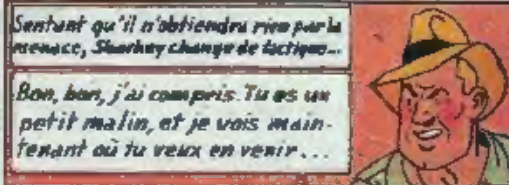


Tu es libéré des forces dont nul désormais ne pourra plus se rendre maître! Il ne te reste qu'une chance de salut: la fuite!...



Sentant qu'il n'obtiendra rien par la menace, Sharkey change de tactique...

Bon, bon, j'ai compris. Tu es un petit malin, et je vois maintenant où tu veux en venir...



Mais je suis beau joueur, et puis on peut toujours s'arranger entre gens raisonnables... Tiens, prends ces cent livres, vieille manie, et que tout soit dit.



Et Sharkey jette une liasse de banknotes sur le guéridon dont la tablette est couverte de signes mystérieux.

Hop! Attrape!



... mais à l'instant précis où la liasse touche la table, le cheik étend la main, et les billets s'enflamment soudain en une flamme énorme.

DAMNED!



... tandis qu'une fumée suffocante développe subitement ses épaisses volutes, fougant le wékil à battre en retraite.

C'est de la diablerie!...



Celui-ci, stupéfait autant qu'épouvanté, se précipite au dehors...

?



Mais arrivé dans la rue, il n'a que le temps de prendre ses jambes à son coup pour n'être pas lapidé par les villageois furieux...

Je vous rendrai ça!



Entretemps, dans la maison, par magie, la fumée s'est dissipée, et Mortimer, abasourdi, entend s'élever la voix grave du cheik:

Sois le bienvenu dans mon humble demeure...

